

Ihsane, pas mort pour rien

Des personnalités liégeoises se mobilisent pour que ce meurtre homophobe soit le dernier

Hier, Ihsane Jarfi aurait eu 34 ans. Le 22 avril 2012, ce jeune Liégeois a eu le malheur de croiser quatre hommes avinés qui l'ont roué de coups jusqu'à la mort uniquement parce qu'il était homosexuel. Hier, une dizaine de personnalités liégeoises ont créé une fondation à son nom pour que jamais on ne l'oublie.

Il y a là Willy Demeyer, Christine Defraigne, Veronica Cremasco et Michel Firket pour la Ville de Liège, Jean-Pierre Roussau (Orchestre), Stefano Mazzonis (Opéra) et Serge Rangoni (Théâtre de la Place) pour le secteur culturel, mais aussi Bernard Thiry, le patron d'Ethias, Edouard Delruelle (ex-directeur du Centre pour l'Égalité des Chances), Vincent Bonhomme (asbl Alliage), Claude Tellings (de l'ADIE).

Tous entourent Hassan Jarfi, le père d'Ihsane qui, depuis la mort de son fils, ne cesse de mobiliser les jeunes et le grand public au respect de la tolérance et de l'identité d'autrui.

« Le 22 avril 2012, Ihsane Jarfi a été assassiné, non pas pour ce qu'il a fait, ou pour ce qu'il aurait fait, démarre Bernard Thiry, le président de la fondation, mais pour ce qu'il était. Il est mort tout simplement parce qu'il était homosexuel. Il faut condamner cette barbarie et que plus jamais elle ne se reproduise. »

Willy Demeyer poursuit : « Tous les Liégeois ont été choqués par ce meurtre. Liège a toujours été une ville tolérante, et en particulier pour tous les homosexuels. Et la dignité de la réaction de M. Jarfi et de sa famille nous a bien aidés. Nous sommes tous avec lui. »

« IL N'EST PAS MORT POUR CE QU'IL A FAIT OU AURAIT FAIT, MAIS POUR CE QU'IL ÉTAIT »

Hassan Jarfi a alors pris la parole : « Aujourd'hui, cela aurait dû être l'anniversaire d'Ihsane. Mais ce sera plutôt une seconde naissance. Cette fondation va permettre de prolonger sa vie et de pouvoir lui dire, lui qui a été hu-

mié, battu et assassiné qu'aujourd'hui, humilié Ihsane, tu ne les plus ! »

PROMOTION TOUS AZIMUT

Concrètement, la fondation a pour but de lutter contre toutes les formes de discrimination et de violence, plus particulièrement celles motivées par l'homophobie.

« JE N'AURAI JAMAIS CRU UN JOUR DEVOIR PARTICIPER À UNE TELLE FONDATION »

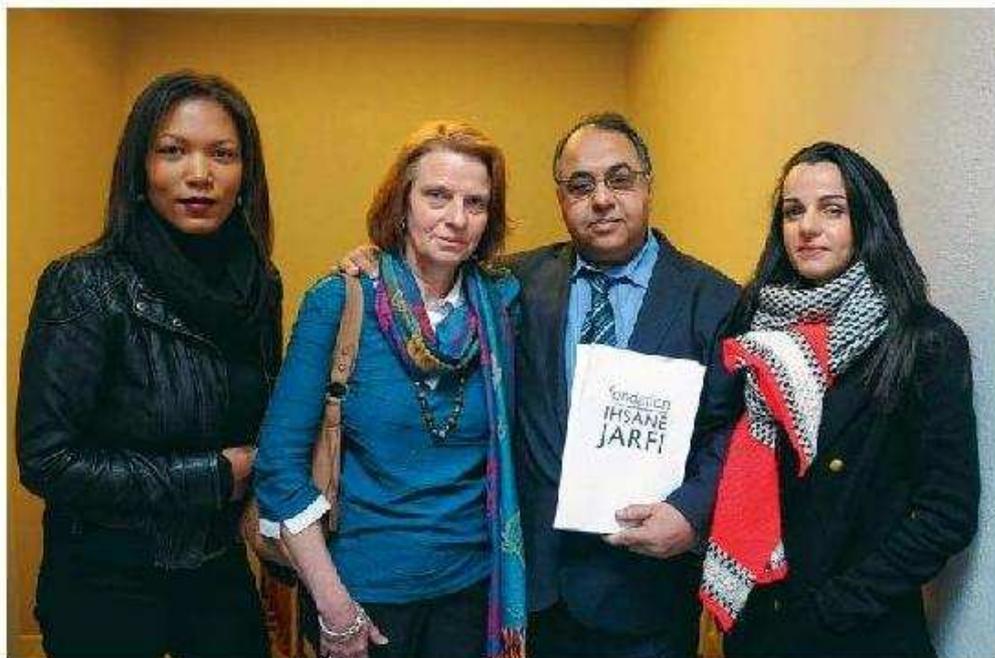
Elle promouvra tous les moyens qui permettent aux victimes de s'exprimer. Mais elle sera aussi le relais au sein des administrations et des entreprises pour prévenir les propos ou les comportements homophobes. « Il est de notre devoir de rappeler à tous la ligne de conduite dans les relations au sein du monde du travail », souligne la sénatrice Christine Defraigne. Et elle soutiendra toutes les campagnes de sensibilisation du grand public lors d'événements, d'expositions ou de spectacles.

ET UN SITE INTERNET

De même, depuis hier, le site www.fondation-ihsane-jarfi.eu est en ligne. Une page Facebook a également été créée.

« Je suis né en 1959 », a expliqué Serge Rangoni, le directeur du Théâtre de la Place, « j'ai toujours vécu dans un pays où pour moi, il n'y avait jamais eu aucun problème concernant l'homosexualité. Et je n'aurais jamais cru devoir un jour participer à une telle fondation. Mais voilà, aujourd'hui, il le faut. » ■

LUC COCHER



Nancy et Hassan, les parents d'Ihsane Jarfi avec sa sœur Hind (à droite) et sa meilleure amie (à gauche).

THOMAS VAN ASS

LA FAMILLE CONTENTE

« Son nom restera associé à l'intolérance »

Dans la salle, Nancy, la maman d'Ihsane. Mais aussi son frère, sa sœur et ses meilleures amies. Tous sont contents de voir cette mobilisation de la société liégeoise, près de deux ans après la mort de leur fils, frère et ami. « C'est la seule manière pour nous de défendre encore mon frère », raconte Hind. Et que sa mort serve au moins à ce que ça ne se reproduise plus. »

À part ses amis, personne à Liège ne connaissait le prénom Ihsane Jarfi il y a deux ans. « Aujourd'hui, chaque fois qu'on entend son nom, tout le monde pense directement aux mots « souffrance » ou « intolérance. »

Hassan Jarfi est professeur de religion islamique et auteur du livre « Ihsane Jarfi, le couloir du deuil » (éditions Luc Pire).

Depuis la mort de son fils, il va parler dans les écoles, dans les associations pour parler de tolérance et de respect. « Reprocher à un enfant d'être homo, c'est comme lui reprocher la couleur de ses yeux », dit-il souvent.

Pour lui, « cette fondation va aussi aider tous ceux qui sont victimes de cette homophobie et qui ont peur de parler et de porter plainte. Elle sera là aussi pour un meilleur souvenir et pour un mieux vivre ensemble. » ■

EDOUARD DELRUELLE

Le « casser du pédé » est en recrudescence

À la question de savoir si le meurtre d'Ihsane n'était pas un dérapage unique et malheureux, qui ne nécessiterait pas une telle mobilisation, Edouard Delruelle, l'ancien directeur du Centre pour l'Égalité des Chances, répond : « S'il est vrai que les discriminations homophobes sont en baisse dans les entreprises, par contre on assiste à une hausse dans les discours sur les réseaux sociaux.

Et surtout à une augmentation du phénomène de « Gay Bashing » (« casser du pédé ») dans les relations sociales. « On sort en boîte, on a bu et on a cet instinct primaire qui ressort. Casser celui qui est différent. » Il s'agit de violences verbales ou physiques qui, heureusement, ne vont pas aussi loin qu'avec Ihsane. Un phénomène que certains lient à la crise économique... ■ L.C.

Reprocher à son fils d'être homo, c'est comme lui reprocher la couleur de ses yeux



Les personnalités qui font partie de la nouvelle fondation. TH. VAN ASS

Que pensez-vous de cette nouvelle fondation pour prévenir tout acte homophobe ?

Est-ce utile ou pas ? Donnez nous votre commentaire sur notre site internet

sur www.lameuse.be

